

# L' Abeille.

14ème Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

14ème Année.

VOL. XIV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 16 DÉCEMBRE, 1880.

No. 11.

Rome, Séminaire français.

Le 21 novembre 1880.

Chère *Abeille*,

Je ne puis aller une seule fois au Pincio, promenade favorite des Romains, sans penser à toi. Hier encore, j'étais tenté de cueillir discrètement pour toi quelques fleurs toutes fraîches, que la nature aujourd'hui te refuse là-bas. Le croiras-tu ? j'y ai renoncé en me rappelant que, peu difficile sur le choix des aliments, tu te nourrissais aussi de sucs étrangers : correspondances, lettres, etc, etc... En conséquence, je t'envoie tel quel cet humble bouquet de nouvelles.

Nous venons d'assister aux premières Vêpres de Ste-Cécile. Comme d'habitude, une grande foule s'est transportée au *Transcère* (au delà du Tibre) où se trouve l'Eglise dédiée à la Sainte— Si c'est toujours avec émotion que nous foulons le sol baigné par le sang des martyrs, il faut avouer que ce sentiment s'empare bien fortement de nos cœurs, quand nous pénétrons dans le sanctuaire de Ste-Cécile. Aussi bien quel mouvement dans l'Eglise ! Tous se précipitent dans le couloir conduisant au *caldarium* théâtre du martyr et de la mort de l'illustre romaine. Tous veulent voir et revoir cette ancienne salle de bains, chauffée outre mesure, mais inutilement, pour étouffer la vierge chrétienne, et dans laquelle la sainte finit par être décapitée..... Nous étions tout absorbés par ces souvenirs, lorsque la grande voix de l'orgue nous arrache soudain à nos douces méditations : l'office du soir commençait.

Déjà, disons-le, nous désirions vivement rendre cet hommage à la patronne des musiciens, ou peut-être même satisfaire notre légitime curiosité ; en effet, le fameux Capocci, qui, grâce à un aimable correspondant, est aujourd'hui une célébrité même chez vous, Capocci dirigeait le chœur. En même temps l'orchestre faisait entendre ses accords les plus riches et les plus harmonieux..... Seulement la joie, ici-bas, est de courte durée ! C'est ainsi que pour nous séminaristes, l'heure de la retraite étant sonnée, il nous fallut songer au retour sans avoir été ravis au troisième ciel, et sans avoir même entendu le célèbre *soprano Moreschi* alias *petit Capocci*.

Nous parlons de chant. A ce propos,

je suis heureux de constater que les judicieuses remarques de notre ami de la Propagande sur la " non culture " du plain-chant, sont pleines de justesse ; au point que Sa Sainteté Léon XIII vient de fonder à Rome, une école de plain-chant. Au reste, il n'y a guère qu'au Collège Germanique, à la Propagande et voire même au Séminaire Français, où le chant grégorien soit en honneur. Les français ne l'exécutent pas mal du tout, et je parie que l'oreille musicale de notre ami *propagandiste* serait ravie de nous entendre... En voulez-vous la preuve ? C'est que les romains, au jour des offices, brillent tous par leur absence ! Je m'explique. Les Italiens, d'ailleurs très impressionnables, aiment avant tout le genre léger, la musique vive, animée, " criarde ", entraînante ; or la gravité du plain-chant n'a pas la vertu, parait-il, de produire beaucoup d'effet sur leurs nerfs. C'est pourquoi il arrive que, la plupart du temps, nous sommes seuls à chanter, à compter et à nous admirer !

En Italie, le temps est habituellement doux, pur et serein. Cependant, en automne, nous éprouvons des changements subits de température qui amènent de grands orages. Après une journée limpide (*limpida giornata*) un ciel d'azur, une soirée magnifique, vous serez réveillés la nuit par le fracas d'une affreuse tempête ; foudre, grêle, pluie à torrents..... Seul le beau clair de lune de la veille en a été le présage !

A côté des commotions électriques, il y a aussi les commotions politiques. En ce moment, en vérité, l'Italie est relativement tranquille ; mais, gare à vous ! Le calme précède toujours la tempête, et le propre de la révolution n'est-il pas de conspirer dans l'ombre ? D'une autre part, la France, bouleversée et dans l'ordre moral et dans l'ordre social, donne un bien triste spectacle au monde. Nous suivons avec anxiété le drame émouvant qui se déroule par delà les monts, et nous sommes à nous demander quel en sera le dénouement ?

Quoiqu'il en soit, la situation est critique et peu rassurante. Faut-il pour cela perdre confiance ? Non, mille fois non ; car, comme nous le disait éloquentement un évêque français, il y a pour les catholiques, trois grandes espérances :

Léon XIII, le Sacré-Cœur et Marie. Léon XIII est véritablement l'homme de la situation ; le Sacré-Cœur est aimé plus que jamais, et Marie, depuis un siècle surtout se plaît à visiter la France qu'elle aime et protège. Donc, courage et confiance ! Rome est la Ville-Eternelle et la France le royaume de Marie.

Regnum Gallie  
Regnum Marie.

Adieu !

— ♦ — ♦ —  
E. de la Mission des Dominicains de Flavigny.

(Suite et fin.)

L'huissier requis par l'avocat des Pères, mentionne à son procès-verbal que les enfonceurs pénétrèrent dans les cellules avant le capitaine de gendarmerie.

*Onze heures.* — M. le sous-préfet se décide enfin à entrer au convent où il est forcément appelé par l'incident Lebrun, sus-mentionné.

*Onze heures 10 minutes.* — Les enfonceurs ont achevé leur tâche dans cette partie du convent. Ils arrivent au fond d'un corridor levant une porte qui résiste si bien qu'ils croient que c'est un mur plein. C'est l'entrée du noviciat. Ils reviennent sur leurs pas et montent à l'étage réservé aux frères convers. Ils y trouvent encore un contemporain du Père Lacordaire, le Père Cosson atteint de graves infirmités.

Les exécuteurs de la R. F. redescendent au rez-de-chaussée, puis on se dirige vers la porte extérieure du noviciat.

*Midi.* — Les enfonceurs dirigent leurs efforts contre une double et solide barricade qui pour sa démolition exige 25 minutes. Ils se trompent de chemin, démolissent une porte communiquant avec le dehors et se trouvent nez à nez avec les gendarmes ! *Tableau !*

On adresse à M. Roussin, procureur de la République à Semur, dont on avait appris la présence, une invitation à venir constater le flagrant délit de violation de domicile. M. Roussin, occupé en ce moment à tenir compagnie à Monsieur le sous-préfet a eu soin de se dérober en ne faisant aucun cas de cette lettre.